publier la science

numéro 08 / juin 2015



- La révolution de l'édition scientifique
- Un biologiste accusé de fraude
- Tips to promote your research

INRA SCIENCE & IMPACT

CAPS Cellule d'Assistance à la Publication Scientifique du département EA

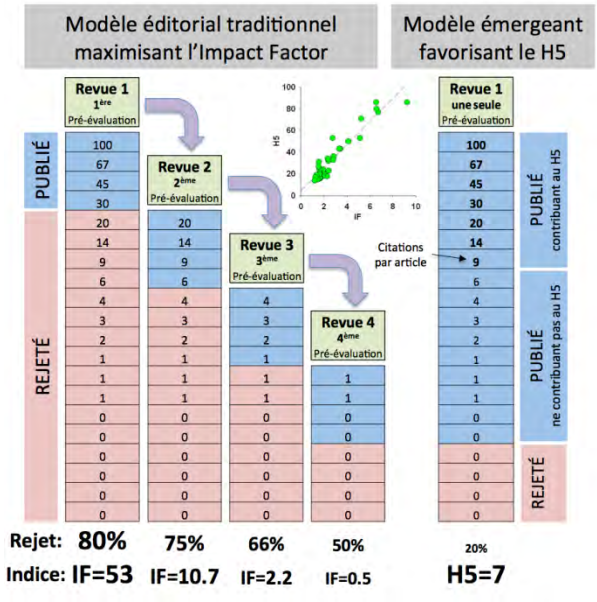
Editorial

L'édition scientifique doit faire sa révolution et mettre à l'index ses indices

Trouver des relecteurs disponibles pour pré-évaluer les manuscrits que nous éditons pour nos revues scientifiques relève désormais du parcours de combattant. Les chercheurs les plus expérimentés et les plus qualifiés pour ces évaluations déclinent très souvent nos invitations, par manque de disponibilité, voire par lassitude. Ceci nous amène alors à contacter des chercheurs moins expérimentés ou plus éloignés thématiquement, au détriment souvent de la qualité des expertises que nous recherchons. Comment expliquer une telle dérive, et surtout, comment y remédier ? L'enjeu est de taille, car c'est la réputation de système éditorial scientifique de pré-évaluation par les pairs qui pourrait, à terme, être mise à mal.

De multiples raisons expliquent le manque de disponibilité des chercheurs pour la relecture des manuscrits et ce n'est pas le lieu pour le détailler. Le point que nous souhaitons souligner ici porte sur la dérive pernicieuse du système de publication actuel qui incite les chercheurs à soumettre de plus en plus d'articles et les revues scientifiques dites traditionnelle à en publier de moins en moins. En effet, **les revues se sont lancées dans une course effrénée à « l'Impact Factor »** qui les amène à rejeter la grande majorité des articles soumis (75% en moyenne). Ainsi, avant d'être publié, un article scientifiquement robuste sera parfois examiné par au moins 8 lecteurs de 4 revues différentes avant publication, multipliant d'autant la sollicitation des relecteurs. Par ailleurs, les chercheurs sont souvent évalués sur le **nombre d'articles publiés** dans les revues à fort facteur d'impact, favorisant ainsi le contenant au contenu et la quantité à la qualité. Ces deux raisons conduisent à l'engorgement du système éditorial et à son dysfonctionnement.

Comment enrayer cette mécanique infernale? En changeant d'indices bibliométriques tout simplement ! Le recours à des métriques bibliométriques pour évaluer les revues et les chercheurs s'est imposé à nous. On peut certes le regretter, mais on ne peut pas l'ignorer. Faisons alors en sorte que cet usage entre dans un cycle vertueux pour la Science en se libérant de nos vieux principes. En effet, quand on classe les revues traditionnelles non plus selon leur facteur d'impact (IF5) calculé par le très suranné WOS mais selon leur facteur H5 comme le propose Google Scholar, on ne modifie que très marginalement ce classement mais on change radicalement la politique éditoriale des revues. L'IF5 étant une moyenne de citations par article, sa maximisation impose l'élimination d'un grand nombre articles scientifiquement robustes mais jugés, selon l'avis très subjectif d'un éditeur, pas assez 'bankable' pour l'IF de la revue. Le H5 en revanche ne prend pas en compte ces articles peu ou pas cités. Dans la nouvelle ère du H5 que nous promouvons, les éditeurs peuvent donc les publier sans risque de déclasser leurs journaux, évitant ainsi qu'ils ne repartent dans la spirale sans fin de l'évaluation.



Le modèle éditorial traditionnel cherche à maximiser l'Impact Factor (IF) des revues, ce qui implique un fort taux de rejet et oblige les auteurs à resoumettre leurs articles plusieurs fois. Dans un modèle favorisant le facteur H5 des revues, les articles ne sont pré-évalués qu'une seule fois par une seule revue, avec, *in fine*, le même taux de rejet global pour les deux modèles. Le passage d'un modèle IF à un modèle H5 change peu le classement des revues comme le montre la corrélation forte entre ces deux indices dans le domaine des sciences végétales (encart). En diminuant considérablement la lourdeur éditoriale, le modèle H5 replace la Science au cœur de notre métier de chercheur.

Concernant les auteurs, le challenge est de les inciter à publier selon le paradigme du « toujours mieux » et non plus selon celui du « toujours plus », en valorisant la qualité à la quantité. Comme le recommande l'initiative DORA, lors de l'évaluation des chercheurs et des collectifs de recherche il faut bannir l'usage de l'IF des revues et se focaliser sur la qualité scientifique intrinsèque des articles, en s'appuyant, éventuellement, sur des métriques scientifiques basés uniquement sur les statistiques de ces articles. Le système éditorial en place, basé sur l'IF, favorise à l'évidence le business des majors de l'édition car il encourage la création de nouvelles revues, ce qui leur permet de négocier à la hausse les tarifs de leurs 'bouquets'. L'intérêt de la Science est ailleurs, et il faut être conscient que les dérives actuelles de ce système nuisent à l'avancée des connaissances scientifiques.

Hervé Cochard[1], Sylvain Delzon[2]
[1] INRA, UMR PIAF, Éditeur en Chef du *Journal of Plant Hydraulics*; Éditeur à *Plant Physiology*
[2] INRA, UMR BIOGECO, Éditeur en Chef du *Journal of Plant Hydraulics*; Éditeur à *PLOS ONE*